Qui peut répondre ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 43

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-213391

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

électorale les rôles extrêmes. L'une et l'autre sont de tristes conseillères.

L'électeur passionné ne voit le salut que dans le triomphe exclusif de son parti, soit donc dans l'écrasement impitoyable des autres. L'électeur indifférent va ou ne va pas voter. Quand il y va, il ne sait souvent trop ce qu'il fait : il met un bulletin dans l'urne. Peut-être bien ne sait-il même pas quels sont les noms inscrits sur ce bulletin. Pour lui, peu lui chaut que Pierre, Paul, Jacques ou Jean soit au pouvoir. Ça le laisse froid, la politique. Mais bien que, par égoïsme, — car c'est là le vrai fond de l'indifférence — il se tienne prudemment à l'écart de la chose publique, il n'en tempête pas moins contre l'autorité, quand tout ne va pas à son gré.

Le passionné, en politique, est dangereux, parce qu'aveuglé par sa passion; l'indifférent n'est pas intéressant. Somme toute, le premier vaut toutefois mieux que le second.

Il y a aussi l'indépendant. Il se montre très fier de cette prétendue indépendance, par laquelle il croit juger mieux et plus justement des choses que les autres gens. Il y a chez lui beaucoup de fatuité. Il s'illusionne et s'annule. Un homme isolé ne peut rien. Il faudrait, pour avoir quelque influence, former le *parti* des indépendants. Mais quand il y a parti, il n'y a plus indépendance complète. Pour qu'un parti tienne, il faut de la discipline. On peut l'observer plus ou moins, selon les circonstances, cette discipline, mais on n'en est pas moins d'un parti, de *son* parti.

Et puis, comment le former, le parti des indépendants, puisque chacun de ceux qui pourraient y être appelés a ses idées bien « personnelles » et bien arrêtées, qu'il ne veut point aliéner. Autant d'indépendants, autant de partis.

A propos d'élection et de psychologie de l'électeur, voyez plutôt ces quelques extraits d'une des spirituelles « Causeries genevoises » que Philippe Monnier adressait jadis au *Journal de Genève*. Celle-ci est intitulée : « A la boîte à gifles » (le palais électoral genevois).

Philippe Monnier avait été désigné comme électeur-juré — on dirait chez nous : membre du bureau électoral. Il a pris place à la table ; il a vite fait la connaissance de ses collègues ; il est prêt à s'acquitter de ses fonctions avec le sérieux et la conscience qu'elles demandent.

« ... Les électeurs, dit-il, commencent à venir.

« Ils viennent de partout. Ils viennent du haut et du bas de la ville, de la cour Saint-Pierre et du Terraillet, des Tranchées et des Barrières, de nobles salons et d'humbles carcagnous, des boulevards huppés et mornes, et des ruelles pittoresques et gaies, où les linges sèchent sur les cordes et où les balsamines croissent sur le balandier. Ils viennent de l'église. Ils viennent de la promenade. Ils viennent de se raser. Il y en a de vieux et il y en a de jeunes. Il y a des docteurs, des facteurs, des auteurs, des pasteurs et des ajusteurs. Il y a des rentiers et il y a des boisseliers. Il y a toutes les classes, tous les âges, tous les métiers, tous les offices ; et il y a la fabrique, la fabrique innombrable, horlogers, boîtiers, graveurs, émailleurs, ciseleurs, chaînistes, pierristes, descendus des chambres hautes, où l'on travaille à la lumière du ciel, et imprégnés de la tradition de santé, de clarté et de gaîté des vieux faiseurs de chansons et des vieux liseurs de Jean-Jacques.

« Nous nous efforçons d'accueillir tout ce monde avec une bonne grâce parfaite, encore que relevée de la pointe de dignité qui sied à la majesté de notre office. Cependant, lorsqu'apparaît un gendarme, massif comme un géant, la cocarde rouge et jaune plantée à son chapeau d'uniforme, celui de notre bande qui est farce ne manque pas de lui demander sa profession. Il y a de quoi rire. Il rit ; nous rions ; et nous nous sourions.

« Il y a la finance. Il y a l'Eglise. Il y a la redingote. Il y a la blouse. Il y a la main gantée. Il y a la main nue, durcie et déformée par le noble travail. Il y a le ramoneur noir de suie, et à côté du ramoneur, en même temps que le ramoneur, vénérable et chenu, il y a notre philosophe, si clair et si robuste dans sa verte vieillesse ! Avant lui ses fils sont venus, et après lui ses petits-fils viendront.

« ... Tous viennent. Il en vient de partout. Il vient des paralytiques traînés dans leur voiture. Il vient des dynasties entières, portant le même nom, appartenant à la même famille, réunies devant le scrutin comme elles sont réunies dans l'histoire. Il vient des gens qui ont des campagnes, des larbins, et tout ce qu'il faut. Et il vient des humbles, des inconnus, qui veulent aussi venir. Il vient un vieil ouvrier avec son jeune fils ; tous d'eux s'appellent de même, exercent le même état, travaillent là-bas, nous savons où, côte à côte ; seulement, tandis que le vieillard est bien cassé, le fils est vigoureux, et pour épargner à l'ancien une fatigue, il lui colle son estampille, comme à l'atelier il l'aide à son travail. Et il vient un autre père qui tient son petit garçon par la main. Il lui a confié son bulletin estampillé pour le déposer dans l'urne. Il a voulu lui faire ce plaisir et il a voulu lui donner cette leçon. Grave et ému, comme s'acquittant d'un acte religieux, l'enfant a marché à la boîte rouge et jaune. Quand le père ne sera plus, il se rappellera l'ancienne, la belle journée du printemps défunt, où gamin en culottes courtes, gamin aux yeux couleur de ciel, pour la première fois, il a déposé la feuille pliée. Il votera toujours et, en votant, il se rappellera.

« De notre case de sapin rouge comme d'une loge de spectacle, nous regardons ce peuple qui est notre peuple, qui va, vient, se mêle, se confond, se groupe, arraché pour une heure à toutes les barrières qui le séparent. Il défile devant nous. Nous le saluons. Nous nous montrons celui-ci et celui-là. Nous disons : « Il a bonne mine. » Nous disons : « Ah ! c'est le fils d'Etienne. » Nous disons : « Vous savez son histoire. » Nous causons. Nous sommes unis par une familiarité heureuse et domestique. Nous goûtons le plaisir.

« ... Quand nous sommes sortis, après douze heures de travail le plus docile, le soleil baissait à l'horizon et la journée était finie.

« Ainsi que les promeneurs qui rentraient, nous ne l'avons point passée à la campagne, sous les arbres et sur les cimes ; nous l'avons passée contre le cœur du peuple, sorti de ses maisons, de ses affaires et de sa pénombre ; réuni au soleil de la démocratie dans la grande maison ouverte ; parlant, vivant, agissant, et communiant dans le même acte de suprême devoir.

« Et ce contact est salutaire comme celui de la bonne nature. »

Qui peut répondre ? — Un de nos abonnés nous pose la question que voici. Nous avouons humblement ne pouvoir y répondre ; mais sûrement un de nos lecteurs suppléera notre incompétence.

Voici la question :

« Comment doit-on procéder pour fabriquer de l'eau de cerises, pure, bien entendu ?

« La cerise se distille sans doute après fermentation. Mais cette fermentation se produit-elle sans l'adjonction de liquides : eau ou eau-de-vie ? »

GARE, LA BOMBE !

Voilà qui va faire bondir, avec raison, du reste, nos aimables lectrices et rager celles qui ont adhéré au féminisme. L'Inde n'est vraiment pas à recommander au sexe charmant, qui, lorsqu'il ne le fait pas trop voir, sait si bien porter les culottes.

Dans un livre tout jauni par l'âge et exhalant cette odeur de vieux, si caractéristique des bouquins qui ont dormi longtemps dans le silence et la poussière des galetas, nous trouvons, en l'ouvrant au hasard, une copie du *Code conjugal des Indes* « offerte à la méditation des jeunes filles françaises ». Voici :

1° Il n'y a pas d'autre Dieu sur la terre, pour une femme, que son mari.

2° Que ce mari soit vieux, contrefait, repoussant, brutal, infidèle, sa femme ne doit pas moins mettre toute son application à le traiter comme son maître, son souverain.

3° Une créature féminine est faite pour obéir à tout âge ; fille, elle doit se courber devant son père ; femme, devant son mari ; veuve, devant ses fils.

4° Toute femme mariée doit éviter soigneusement de faire la moindre attention aux hommes qui sont doués des avantages de l'esprit et du corps.

5° Une femme ne peut se permettre de manger avec son mari ; elle doit se trouver honorée de manger ses restes.

6° Si son époux rit, elle rira ; s'il pleure, elle pleurera.

7° Toute femme, quel que soit son rang, doit balayer chaque matin la maison, écurer la vaisselle et préparer elle-même les mets agréables à son mari.

8° Pour lui plaire, elle doit se baigner tous les jours, d'abord dans de l'eau pure, ensuite dans de l'eau de safran ; peigner et parfumer sa chevelure ; peindre le bord de ses paupières avec de l'antimoine et tracer sur son front quelque ligne rouge.

9° Si son mari s'absente, elle doit jeûner, coucher sur la terre et s'abstenir de toute toilette.

10° Lorsque le mari reviendra, elle ira triomphalement au-devant de lui et lui rendra immédiatement compte de sa conduite, de ses discours, même de ses pensées.

11° S'il la gronde, elle doit le remercier de ses bons avis.

12° S'il la bat, elle doit recevoir patiemment sa correction, puis lui prendre les mains, les baiser respectueusement en lui demandant pardon d'avoir provoqué sa colère.

Eh bien ! Mesdames, si le cœur vous en dit !...

Erreur pardonnable. — Une dame, connue, dit-on, pour sa naïveté, voulant excuser les erreurs chronologiques d'une amie qui voulait se faire passer pour jeune, en dépit de son acte de baptême, disait :

« Il n'est pas étonnant qu'elle ait oublié l'année de sa naissance, elle était si jeune dans ce temps-là ! ».

D'accord !!... à Lausanne. — La nouvelle pièce villageoise de M. Marius Chamot, qui sera donnée ce soir, au Kursaal, par la Muse, s'annonce comme un gros succès de rire. Aujourd'hui les spectacles gais sont les plus recherchés du public. Cette fois, l'auteur a réuni en scène des ressortissants de la Suisse romande et de la Suisse alémanique. On ne peut rien imaginer de plus divertissant que le dialogue entre la brave Vaudoise, qui ne sait pas un mot d'allemand, et la rieuse Bernoise, qui ne sait pas un mot de français !

L'interprétation sera parfaite, avec MM. Mandrin, Desoche, Chamot et leurs camarades, qui excellent dans ce genre spécial.

Il n'y aura que trois seules représentations à Lausanne, au Kursaal : ce soir samedi à 8 ½ h., et demain dimanche 28, en matinée à 2 ½ h., et en soirée à 8 ½ h. La location est ouverte au magasin de tabacs « A la Civette », place St-Laurent.

Grand théâtre. — L'*Enlèvement au Sérail*, de Mozart, a été donné mercredi devant une salle absolument comble et enthousiaste. Le succès a été si grand et les personnes sont si nombreuses, qui n'ont pu assister à la première, que M. Bonarel dut en décider une seconde représentation, qui aura lieu lundi soir, à 8 ½ heures. Ce sera irréprochablement la dernière.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Julien Monnet, éditeur responsable.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS